

Limoges

Les secrets de la bourgeoisie de Limoges

Par Benjamin Peyrel, publié le 01/04/2008 - mis à jour le 01/04/2008 09:51

Au fil de l'Histoire, Limoges la Rouge n'a pas toujours été tendre avec ses bourgeois. Aujourd'hui, les tensions sont apaisées, mais la bonne société limougeaude continue de cultiver sa différence. Sans ostentation.

Le silence est d'or... Mieux que d'autres, peut-être, les bourgeois de Limoges ont assimilé cette maxime. Difficile de trouver plus discrète que cette bourgeoisie-là, toujours mesurée, prudente ou simplement secrète. Il faut dire qu'avec elle, on est loin du bling-bling et du luxe tapageur. Dans cette cité rouge qui vit la naissance de la CGT, en 1895, les Rolex restent soigneusement cachées sous les chemises à poignets mousquetaire. Les Ferrari - il y en a - prennent la poussière au fond de garages isolés et, si elles font entendre le vrombissement harmonieux de leur moteur, c'est loin de la ville, là où seuls vaches et moutons pourraient s'offusquer de cet assourdissant signe extérieur de richesse. Bref, dans une époque qui a fait du clinquant, des paillettes et des grosses cylindrées les éléments distinctifs de la réussite, les fortunes limougeaudes cultivent une réserve presque malade. Un côté passe-muraille qui leur confère un charme suranné, presque exotique.

A bien y réfléchir, d'ailleurs, ce décalage n'a rien de véritablement surprenant. Il fait simplement écho à celui qu'ont vécu plusieurs générations de bourgeois du cru lorsque, à deux reprises, le vent de l'Histoire a soufflé sur la ville. Une première fois en 1848, quand, trois semaines durant, les «classes laborieuses» en prennent le contrôle. Une seconde, en 1905, quand de violentes émeutes opposent patrons et ouvriers porcelainiers. Deux tempêtes révolutionnaires qui transforment alors Limoges en une cité rouge, où «le socialisme a jeté ses plus profondes racines», comme l'a écrit un préfet. Deux révoltes qui façonnent durablement la culture sociale d'une ville où, désormais, les ouvriers marchent la tête haute et où, après avoir senti le vent du boulet, la bonne société fait profil bas. «L'expérience a été rude. De peur d'être prises à partie, certaines dames de la haute société sortaient même avec un revolver dans leur manchon, rappelle l'historien Philippe Grandcoing. A compter de cette époque, les élites limougeaudes ont évité de faire étalage de leurs richesses.»

Aujourd'hui, rien n'a véritablement changé. Bien sûr, les armes à feu ont regagné leurs étuis et les luttes sociales sont désormais apaisées. Mais, depuis cette époque troublée, la bourgeoisie locale a développé une solide aversion pour le luxe tapageur. «Ici, on connaît la valeur des choses, mais on se méfie du côté tape-à-l'oeil», confie ainsi Jean-Pierre Verspieren, membre de l'une des familles fondatrices de Legrand. Une discrétion qui prend parfois des aspects déroutants. «On voit souvent de belles montres ou de belles parures. Mais, même si nous en vendons, elles n'ont pas été achetées chez nous. Les Limougeauds aisés préfèrent aller à Paris», affirme-t-on chez le célèbre bijoutier Philipparie, place de la Motte.

De fait, dans les rues pavées du coquet centre-ville, les boutiques haut de gamme se font rares. Quand elles tentent de s'installer, l'essai est rarement fructueux. Il y a quelques années, une marque de prêt-à-porter de luxe avait tenté l'expérience limousine, ouvrant une boutique à Brive et une autre à Limoges. Si la première est encore en activité, la seconde, depuis longtemps déjà, a tiré son rideau

de fer... «Pour certains achats, je me rends dans la capitale, confirme une élégante qui, discrétion oblige, souhaite taire son nom. Le choix est plus vaste, et surtout, on y est plus tranquille: il y a moins de risque de se retrouver, les bras chargés de sacs, face à une connaissance.» Pour vivre heureux, vivons donc cachés, tel est le credo des élites locales.

Peu nombreux, mais très riches

Limoges a l'image d'une ville pauvre. Réputation usurpée? En partie. D'un côté, ils ne sont que 599 à payer l'impôt sur la fortune - soit 0,4% de la population contre 1,12% à Nantes, 3,4% à Paris ou plus de 11% à Neuilly. De l'autre, la fortune de ces si discrets Limougeauds est plus que confortable. En 2005, le patrimoine moyen des assujettis à l'ISF s'élevait à 1 806 071 €, contre 1 493 167 € pour la moyenne nationale

A cet égard, la géographie sociale est, elle aussi, éloquente. Limoges n'est ni Nantes ni Bordeaux, où l'enrichissement séculaire dans le vin ou le commerce s'est traduit dans la pierre. Ici, aristocrates et bourgeois n'ont laissé qu'une maigre empreinte sur la ville. Exception faite de la très chic avenue Ernest-Ruben, peu d'hôtels particuliers au décor travaillé, nul palais grandiose à l'architecture opulente, pas de larges allées plantées d'arbres centenaires. Non, soucieuse de s'échapper le plus souvent possible de cette cité au caractère éruptif, la bonne société a longtemps pratiqué la double résidence. Se contentant d'un simple pied-à-terre en ville, elle a bâti ses châteaux et ses luxueuses demeures à la périphérie, dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres (voir [La Haute-Vienne: une terre de châtelains](#)).

Des dynasties familiales aux patronymes prestigieux

Les meilleurs témoins de cette grandeur-là sont les porcelainiers, tant leur histoire se confond avec celle de la ville. Les Haviland, par exemple, possédaient deux châteaux: Mont-Méry, à Ambazac, et le Reynou, au Vigen. Originaire des Etats-Unis, cette famille de quakers (1) s'implante dans la capitale limousine au milieu du xix^e siècle. C'est l'âge d'or de Limoges, l'époque où les manufactures poussent comme des champignons et où se développent les grandes dynasties familiales au patronyme prestigieux: Bernardaud, Raynaud, Coquet, Delaigue, etc. Auxquelles viennent se joindre plus tard les Blanchard (fondateur de Weston), Heyraud (chaussures), Monteux (chaussures), Pénicaut (matériaux de construction), Ardant (imprimerie et cuir), Madrangeas (fondateur de Madrange) et quelques autres.

Des bourgeois pas si mondains...

En 2008, le très sélect *Bottin mondain* ne compte que 217 familles inscrites dans la Haute-Vienne, dont 85 pour la seule ville de Limoges. «Rien d'exceptionnel, confie François Huon, l'un de ses responsables. On est loin des scores atteints par la région parisienne ou l'ouest de la France.» A Nantes, par exemple, le *Bottin mondain* recense plus de 600 familles.

Evoquer ces grands industriels relève désormais du passé. Depuis une trentaine d'années, leur déclin se poursuit inexorablement et très rares sont les familles qui tiennent encore les rênes de leur entreprise. Les Haviland ont abandonné la tête des deux sociétés familiales en même temps qu'ils s'éloignaient de la région. Chez Legrand, Verspieren et Decoster ont d'ores et déjà quitté leur place tandis que, chez Madrange, les rumeurs de cession se succèdent. Il en va de même dans le secteur tertiaire, où Jean-Loup Tarneaud, président de la banque du même nom, devrait être le dernier représentant de la famille à diriger l'entreprise fondée par son arrière-arrière-arrière-grand-père, en 1809. «C'est l'évolution normale du capitalisme, souffle le banquier. Il arrive un moment où les entreprises ne peuvent plus se développer en restant dans le giron familial.»

Pour «en être», mieux vaut venir d'une lignée respectable

De fait, si l'on recense encore quelques gros capitaines d'industrie, c'est aujourd'hui la petite et moyenne bourgeoisie qui domine: commerçants, cadres, professions libérales, hauts fonctionnaires ou patrons de PME. «On trouve ici la sociologie habituelle d'une ville moyenne dotée d'une préfecture, d'une université et d'un conseil régional, glisse Alain Rodet, le maire PS. Pas plus qu'ailleurs, pas moins non plus.» Limoges compte ainsi un barreau fort de 140 avocats, de nombreux médecins, ingénieurs, enseignants, cadres bancaires, mais aussi quelques belles dynasties de notaires ou d'avocats, tels les Hervy ou les Vercoustre.

Parmi leurs quartiers de prédilection, celui des Emaillieurs reste, de loin, le plus coté. Autour du square comme dans les voies adjacentes - avenue Saint-Eloi, rue d'Arsonval, rue Jean-Nouailher - on se sent comme transporté hors la ville. Le jardin et ses alentours ressemblent à une sorte de XVI^e arrondissement à la mode limougeaude. Un refuge calfeutré, protégé, domaine de l'entre-soi, des soirées privées données derrière les hauts murs des belles propriétés et des parties de tennis entre gens de bonne famille sur les cours du très huppé Limoges Tennis Club Garden (LTCG). D'ailleurs, certains chiffres ne trompent pas. Dans le bureau de vote du quartier des Emaillieurs, les listes de droite recueillent invariablement 85 à 90% des voix... Une façon comme une autre de se distinguer dans une ville qui, depuis une centaine d'années, n'a connu d'autres maires que socialistes.

Mais le bulletin de vote n'est pas - loin s'en faut - le seul signe d'appartenance à la bonne société. Car, si discrète soit-elle, la bourgeoisie a su ériger un système de valeurs propre à la différencier du tout-venant. La droite, donc, quand il s'agit de politique. La fréquentation du château de la Borie et l'assiduité aux représentations de l'Orchestre baroque du Limousin, en matière de culture. Mais aussi la foi catholique dans son versant le plus traditionnel, pour une partie d'entre elles. Les bonnes familles vont ainsi à la messe à l'église Saint-Michel-des-Lions, envoient leurs enfants au lycée Beaupeyrat, l'institution privée la plus renommée, et complètent leur éducation chez les Scouts unitaires de France ou chez les Scouts d'Europe. Il est également conseillé d'appartenir à une confrérie chargée d'organiser les Ostensions, ces processions durant lesquelles sont exposées les reliques des grands saints limousins, dont la plus prestigieuse est dédiée à Saint-Martial. Pour être sûr «d'en être», mieux vaut également figurer sur l'une de ces fameuses listes que s'échangent d'année en année les mères de bonne famille. Celles des lignées respectables dont il est de bon ton d'inviter les enfants aux soirées données, notamment pour les anniversaires de sa propre progéniture. Car, comme toute bourgeoisie qui se respecte, la limougeaude favorise l'endogamie et les rencontres entre jeunes du même monde. Sans avoir l'ampleur des rallyes parisiens, ces soirées répondent à un certain rituel. On dresse de somptueux buffets dans les jardins des propriétés, au château de la Cosse ou de Salvanet, voire au Cercle de l'Union, du temps de sa splendeur. Jeunes gens et jeunes filles s'initient au respect des codes vestimentaires, cravate de rigueur pour les uns, robe de soirée pour les autres. «J'y participais étant jeune. C'est bien que la tradition se perpétue, s'amuse Lionel Delaigue, patron de la manufacture Royal Limousin. L'ambiance y est familiale et bon enfant. En règle générale, les gens évitent d'en faire trop.» L'apprentissage de la discrétion, déjà...

(1) Mouvement religieux protestant prêchant la paix, la philanthropie et la simplicité des mœurs.